

JO-2016/Grands absents

Isinbayeva et Stepanova recalées, Federer blessé

AFP

Rio de Janeiro/Brésil

Les jeux Olympiques de Rio s'ouvriront, aujourd'hui vendredi, avec une délégation russe privée - au moins - de plus d'une centaine de représentants, Yelena Isinbayeva en tête, après la révélation d'un système de dopage d'Etat dans le pays, mais également sans Roger Federer ni les grands noms du golf mondial.

Isinbayeva, le rêve de triplé envolé

Sacrée en 2004 et 2008, la "tsarine" de la perche rêvait, à 34 ans, de conclure sa carrière en apothéose par un troisième titre olympique. Mais le scandale de dopage qui a d'abord éclaboussé l'athlétisme puis l'ensemble du sport russe quand le rapport McLaren publié, mi-juillet, a établi l'existence d'un "dopage d'Etat" dans le pays a eu raison de ses espoirs dorés. Tout comme de ceux des champions du monde 2015 Sergey Shubenkov (110 m haies) et Maria Kuchina (hauteur). La Fédération russe d'athlétisme (Araf) étant suspendue par la Fédération internationale (IAAF), aucun athlète russe ne fera le voyage à Rio, à l'exception de Darya Klishina (lon-



Photo : USA Today Sports

Meilleur joueur de la planète, LeBron James ne sera pas à Rio avec le "Team USA".

gueur), rescapée car basée en Floride.

Kendra Harrison n'y sera pas non plus. Pas de problème de dopage pour l'Américaine, qui vient de faire tomber un des plus vieux records du monde de l'histoire, sur 100 m haies: elle a juste échoué à se qualifier lors des impitoyables sélections US.

Natation, aviron, canoë-kayak.... : la Russie affaiblie

Outre l'athlétisme, les nageurs Vladimir Morozov et Youlia Efimova, médaillés de bronze aux JO-2012, ont été écartés par leur fédération internationale, mais le Tribunal arbitral du sport

(TAS) doit encore se prononcer sur leur appel.

A quatre jours de la cérémonie d'ouverture, c'est près d'un tiers de la délégation russe (117 selon un décompte de l'AFP) qui a été recalé. Et ce n'est peut-être pas fini, puisque certaines fédérations n'ont pas encore rendu leur verdict, et que le Comité international olympique aura le dernier mot sur la liste des engagés. **Stepanova, route barrée par le CIO**

Elle est celle à l'origine des révélations sur le système de dopage organisé en Russie. Un rôle de lanceuse d'alerte qui a valu à Yuliya Stepanova d'être repêchée

par l'IAAF dans un premier temps. Mais le CIO a finalement interdit à la spécialiste du 800 m de concourir sur la piste carioca, en raison d'un contrôle positif remontant à 2013.

Federer trahi par son physique

Alors qu'il pensait fêter ses 35 ans à Rio, Roger Federer a dû faire une croix sur le tournoi olympique, toujours gêné au genou dont il a été opéré en début d'année. Le Suisse aux 17 titres du Grand Chelem a même décidé de tirer un trait sur sa saison 2016, largement perturbée par les blessures (genou, dos). A Londres il y a quatre ans, il avait buté

sur la dernière marche face à Andy Murray. Le sacre olympique en individuel reste donc le seul qui échappe à son immense palmarès.

Le golf mondial craint Zika

De retour au programme olympique après 112 ans d'absence, le golf est victime du virus Zika. Six des dix meilleurs joueurs de la planète, dont le Top 4 (Jason Day, Dustin Johnson, Jordan Spieth et Rory McIlroy) ont choisi de ne pas faire le déplacement au Brésil, invoquant leur crainte face à la menace Zika.

Les stars NBA Curry et James font l'impasse

La longueur de la saison NBA a découragé certains des meilleurs basketteurs américains : Stephen Curry et LeBron James, mais également James Harden, Russell Westbrook, Kawhi Leonard, LaMarcus Aldridge, Chris Paul ou encore Blake Griffin ne feront pas partie de la "Team USA" lancée à la conquête d'un troisième sacre olympique consécutif.

Autre sport collectif, autre absence de marque : celle des handballeurs espagnols, vice-champions d'Europe en titre, qui ont trébuché lors du tournoi de qualification olympique début avril.



Photo : D.R

La Russe Yelena Isinbayeva ne remportera pas un troisième titre olympique.

Sport et dopage à travers les âges : la performance à tout prix

AFP

Paris/France

Depuis que le sport de compétition existe, les athlètes comptent sur les fortifiants les plus divers - certains peu ragoûtants, d'autres carrément dangereux - pour remporter des médailles, sans se soucier de leur santé.

Pour booster leur testostérone, les Grecs anciens mangeaient des testicules de mouton, tandis que le médecin gladiateur Claudius Galen prescrivait du sabot bouilli d'ânes abyssins, aromatisé avec des pétales de rose.

"Outre l'utilisation de la strychnine (...) les athlètes de l'antiquité ont aussi utilisé le haschich, la cola, des stimulants à base de cactus et des champignons, avec un succès variable" écrivait en 2006 Yush Lee, un juriste californien auteur de recherches sur la loi et le dopage.

Dès la fin du 19e siècle, l'arsenal de dopage des sportifs inclut la cocaïne et l'héroïne, les deux substances pouvant être associées -on parle aujourd'hui de "speedball"-, comme



Photo : DR

L'ancien président de l'IAAF, Lamine Diack, avait été mis en cause dans le scandale de dopage et de corruption dans le monde de l'athlétisme.

l'atteste le décès d'un cycliste lors d'une course en 1886 après avoir pris ce mélange.

En 1904, Thomas Hicks a couru le marathon olympique après avoir absorbé un cocktail de cognac et de strychnine, ce dernier composant étant utilisé autrefois pour tuer les rongeurs. Il a gagné la course, mais a failli en mourir.

Dans les années 1930, un club de football britannique vantait pour sa part les injections d'extraits de glandes de singe.

"Le dopage a vraisemblablement toujours existé, ce n'est pas quelque chose de nouveau", souligne Carsten Lundby, un expert en dopage sportif à l'Institut de

physiologie de l'Université de Zurich.

Pour de nombreux athlètes professionnels, dit-il à l'AFP, "le désir de gagner" l'emporte sur les risques pour la santé ou la honte de figurer dans le peloton des tricheurs déshonorés, à l'instar du cycliste Lance Armstrong ou du sprinter Ben Johnson.

Interrogés lors d'un sondage réalisé dans les années 1980 et 1990, la moitié des athlètes d'élite se déclaraient prêts à prendre une drogue indétectable pour gagner, même si elle devait les tuer dans les cinq ans.

La même attitude existe, selon M. Lundby, face à la drogue favorite des cy-



Photo : DR

Lance Armstrong l'un des symboles du dopage dans le sport.

clistes, l'érythropoïétine (EPO), qui stimule la production de globules rouges transportant l'oxygène.

Utilisé à des fins de dopage, l'EPO et d'autres produits similaires -dont beaucoup ne sont pas encore enregistrés pour un usage médical- peuvent augmenter le risque de maladie cardiaque, d'accident vasculaire cérébral et de caillots sanguins.

Le problème ne semble pas prêt de disparaître, comme vient de le montrer le scandale du dopage d'Etat en Russie avant les jeux Olympiques de Rio 2016.

Selon le sociologue du sport Fabien Ohl, de l'Université de Lausanne, "il est illusoire de penser qu'on va

pouvoir se débarrasser du dopage", même si pour l'instant les experts relèvent que la course aux nouveaux produits dopants semble au point mort.

La plupart des produits utilisés aujourd'hui -EPO, transfusions sanguines, hormones de croissance et stéroïdes- existent en effet depuis des décennies.

Quant au "dopage génétique", qui pourrait constituer la prochaine menace, il ne s'est pas encore matérialisé, selon les observateurs.

Utilisées depuis des dizaines d'années pour augmenter les niveaux d'oxygène et les performances physiques, les transfusions sanguines res-

tent très difficilement détectables, rappelle M. Lundby.

Pour beaucoup, le meilleur espoir d'assurer une égalité des chances sur le terrain de jeu ne repose pas sur de nouvelles techniques scientifiques, mais sur le passeport biologique de l'athlète introduit il y a quelques années pour répertorier les niveaux de substances chimiques dans le sang et dans les urines et détecter les écarts tout au long d'une carrière.

Ce système, qui permet de conserver les données pendant toute une carrière de sportif, a rendu le dopage sanguin beaucoup plus difficile, mais pas complètement impossible.

Sans parler du dopage mécanique ou technologique, comme les moteurs cachés dans les vélos, ils sont notamment passés au "microdopage", en prenant de plus petites quantités d'une substance, mais plus régulièrement.

"Bien sûr, on pourrait dire que l'antidopage a perdu cette manche", relève Fabien Ohl. Mais pour lui, "c'est tout de même mieux que les athlètes prennent des micro-doses au lieu de fortes doses, plus risquées pour eux."